



Relais européen du MIAMSI

Contribution pour la phase continentale du synode sur la synodalité

Révéler Jésus-Christ sur un continent touché par la sécularisation et bousculé par les défis mondiaux

Les mouvements européens membres du MIAMSI (Rinascita Cristiana en Italie, ACI-France, ACI-Portugal et ACI-Belgique) se sont appropriés le Document de travail pour l'Etape Continentale (DEC) et ont souhaité apporter une contribution européenne commune à la poursuite du processus synodal engagé. Ils le font en lien avec les mouvements du MIAMSI présents en Syrie et au Liban, manifestant ainsi la solidarité qui les unit au sein de l'espace méditerranéen.

Cette contribution est structurée en trois parties qui correspondent aux trois questions auxquelles le DEC invite à répondre dans sa conclusion (§106). Dans une Europe sécularisée, elle souligne la nécessité de savoir révéler le message évangélique au cœur de ce qui fait la vie de nos contemporains.

1. Les intuitions qui résonnent plus fortement

Les mouvements européens du MIAMSI se reconnaissent dans les expressions rapportées par le DEC concernant le scandale des abus sexuels commis par les membres du clergé (§20) et la persistance d'une distance entre prêtres et laïcs (§19) qui met en cause la commune dignité baptismale. Nos mouvements rejoignent les expressions des commissions épiscopales belges et italiennes qui soulignent le besoin de coresponsabilité dans une pluralité de ministères, ordonnés ou non, pour un service commun de la mission (§67).

L'expérience synodale se déroule dans une période marquée par le maintien des conflits au Moyen Orient et le retour de la guerre à l'Est du continent européen. Cette situation nous rend plus sensibles à des conflits qui se déroulent dans d'autres parties du monde (§21), que nous avons tendance à oublier et dont nous évitons de rechercher les causes profondes qui pourraient interroger nos propres responsabilités. Nous sommes sensibles à la façon dont la religion peut être utilisée pour couvrir des crimes de guerre et des atrocités. Dans ce contexte, les membres de nos mouvements cherchent la meilleure manière de vivre l'Espérance chrétienne, à la suite de l'apôtre Paul : « *La détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance* » (Rm 5, 3-4).

La nécessité de l'écoute, du cheminement, du marcher ensemble au sein de la sphère ecclésiale, mais aussi avec l'ensemble de l'humanité, est également un point de résonance important. Nous avons à quitter, comme cela est exprimé dans le §31, « la position confortable de ceux qui offrent l'hospitalité pour nous laisser accueillir dans l'existence de ceux qui, sur nos chemins d'humanité, sont nos compagnons ».

2. Les questions ou les problèmes qui devraient être abordés dans les prochaines étapes du processus synodal

« *Croyants et incroyants sont généralement d'accord sur : tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet* » (Gaudium et Spes 12,1)

Face à la montée des dérèglements climatiques, la **conversion écologique et sociale de nos sociétés** est le premier enjeu fondamental. L'urgence des changements à opérer, alliée aux conflits d'intérêt et aux inégalités qui freinent les transformations, produit de très fortes angoisses et nourrit une désespérance générale qui tourne le dos au message évangélique. L'exigence d'une plus grande solidarité financière de l'Europe et des autres pays développés avec les pays les plus pauvres, souvent les plus menacés par les conséquences du réchauffement climatique, alors qu'ils n'en sont pas les principaux responsables. Ce contexte Un dialogue mondial entre les différentes Eglises locales est absolument nécessaire pour manifester au monde, un message évangélique largement partagé dans les différents contextes nationaux.

« *En tant que communauté nous sommes appelés à veiller à ce que chaque personne vive dans la dignité et ait des opportunités appropriées pour son développement intégral* » (Fratelli Tutti, 118).

Les situations de conflit, la menace d'une nouvelle guerre froide et la montée des tensions internationales qui pourraient dégénérer, **mettent en danger les droits humains et les valeurs démocratiques** sur lesquelles s'édifie la construction européenne et prospèrent les sociétés de notre continent. La menace est à la fois externe, dans le combat que livre à l'Europe et à la démocratie des régimes autoritaires ; elle est aussi interne aux sociétés du continent avec la croissance des inégalités, la montée de la pauvreté et la remise en cause des droits humains fondamentaux pour des minorités de plus en plus nombreuses, favorisant le nationalisme et le rejet de l'étranger. Le repli identitaire sur sa communauté et sur la sphère personnelle, le refus d'un partage des richesses à l'échelle du monde, contribuent à opposer les différences de toutes natures (origine, genre, culture, revenus), aux valeurs universelles qui pourtant sont les seules à pouvoir fonder la dignité de la personne humaine. Ce sont les intuitions du personnalisme chrétien à l'origine du projet européen qui sont menacées.

Cela est particulièrement vrai dans la façon dont nos sociétés tendent à se barricader **face la migration** de ceux qui quittent leur pays pour tenter de trouver refuge face aux conflits armés, à la pauvreté et aux catastrophes climatiques. L'Europe renonce à sa tradition d'accueil et d'hospitalité et à ses valeurs. Il s'agit d'un enjeu prioritaire pour les Eglises européennes car la dignité des personnes, l'hospitalité, le partage des richesses et le Bien commun sont aussi des valeurs évangéliques.

3. Les priorités et les appels à l'action

« *Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit « de quoi discutez-vous en marchant ? »* (Lc 24, 15-17)

Repenser nos fondamentaux de l'annonce de l'Évangile

Ce contexte sociétal et géopolitique place l'Eglise et les chrétiens dans une position minoritaire. Les références chrétiennes ne sont plus majoritaires dans les sociétés européennes. C'est pourquoi l'annonce et la rencontre de Jésus-Christ exigent de s'inspirer de la pratique de l'Eglise des premiers siècles : celui d'un compagnonnage avec nos contemporains pour traduire l'Évangile dans les préoccupations, les attentes et les initiatives qui sont les leurs aujourd'hui.

Il ne s'agit plus seulement de mettre notre pratique professionnelle, notre vie familiale, associative et amicale quotidienne en cohérence avec un message et des valeurs évangéliques comprises et reconnues par tous ; nous avons la tâche de faire émerger le message évangélique

et permettre la rencontre du Christ au cœur des situations, des difficultés et des réussites vécues quotidiennement par nos contemporains.

L'annonce de l'Évangile s'opère notamment dans l'accompagnement quotidien des personnes qui nous entourent vis-à-vis des défis qui sont rappelés plus haut, celui de la transition écologique et sociale, celui de la dignité des personnes, celui de l'accueil des migrants, celui de la reconstruction de valeurs universelles à travers la reconnaissance des différences de toutes sortes.

Nous sommes appelés à le faire à travers une démarche fondée d'abord sur l'écoute, la relecture portée sur le monde qui nous entoure, l'accueil d'autrui, le dialogue : un cheminement et un style synodal qui n'impose pas d'emblée une identité catholique extérieure à ceux auxquels nous nous adressons, mais qui nous met en recherche.

Ce nouveau style apostolique nous invite à envisager les croyants d'autres confessions ou religions, davantage comme des compagnons de recherche et de voyage que comme des concurrents. La pratique d'un authentique dialogue œcuménique et interreligieux est une composante incontournable du nouveau style d'apôtre que nous avons à développer.

Enfin, nous ressentons le besoin d'un *aggiornamento* pastoral dans lequel le tissu ecclésial des paroisses doit être articulé avec des organisations beaucoup plus diversifiées, capables de pénétrer dans les recoins et la complexité des sociétés européennes ; nos mouvements d'Action catholique pourraient être une composante précieuse parmi d'autres associations de fidèles. Nous avons une place à occuper, comme des postes avancés de la grande tente et reconnus dans cette tâche missionnaire, comme apôtres du 21^{ème} siècle. Cela passe sans doute dans le développement de nouvelles formes de coresponsabilités, à travers des ministères laïcs, jusque dans la participation à la prise de certaines décisions, à l'échelon local, national et européen.

S'engager dans la conversion écologique et sociale

Nous envisageons les défis climatiques et environnementaux qui sont posés à l'humanité comme des appels à la conversion pour devenir plus humains, plus filles et fils de Dieu. Conversion individuelle qui concerne nos choix et nos comportements personnels. Mais aussi conversion collective, pour changer nos pratiques professionnelles, nos modes de vie et de consommation, pour transformer l'organisation de nos sociétés et celle de la planète. Nous ne pouvons réduire la dignité humaine à la liberté individualiste car les personnes s'épanouissent au sein de communautés humaines. Face à l'exploitation sans limite des ressources de la Terre, notre maison commune, il est de notre responsabilité de proposer un nouveau droit international qui stimule un nécessaire changement des mentalités.

Il s'agit d'un appel à l'action que nous, Européens, ne pouvons pas assumer seuls. Dans ce domaine, le message de l'Église doit être cohérent aussi bien sur le terrain local qu'à la dimension internationale. Pour cela, le synode doit permettre un dialogue entre les Églises locales des différents continents pour trouver une dynamique commune. La réduction des inégalités entre pauvres et riches, l'avènement d'une nouvelle organisation économique solidaire entre pays et entre continents, indispensable au progrès de l'État de droit et au respect des différentes communautés, ne peut se mettre en œuvre que dans une dynamique qui articule le local et le global. Le synode doit contribuer à ce que la transition écologique intégrale réduise la pauvreté et les conflits armés à travers le monde.

Une Église toujours plus internationale et universelle, dans la découverte et le respect des différences

« L'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en Vérité. Ce sont là, les adorateurs que recherche le Père »(Jn 4,23)

Face à l'interdépendance croissante provoquée par les technologies numériques et par les défis climatiques, sanitaires et alimentaires, les sociétés européennes sont tentées par le repli identitaire et le racisme. Il en résulte une montée en puissance des nationalismes et des régimes autoritaires. L'histoire enseigne que ceux-ci conduisent au conflit, à la guerre et au déni de la personne et des droits humains.

Nos mouvements refusent que l'Eglise catholique renonce à sa mission universelle et se transforme en une chapelle parmi d'autres. Notre foi au Christ nous appelle à approfondir notre humanité tout en renouvelant notre conception de l'universel, comme un tissage des différentes identités humaines, et non comme une notion abstraite qui viendrait en surplomb et que nous semblerions imposer au reste du monde.

Le synode doit nous permettre d'approfondir notre identité de Fidèles laïcs du Christ qui se joue au niveau local comme dans une dimension mondiale à laquelle personne ne peut échapper. Comme nous l'affirmions à Florence¹, il est nécessaire de revenir sur le projet initial européen fondé sur le personnalisme chrétien, projet né après les deux guerres mondiales et animé d'un désir de paix durable. Il nous apparaît fondamental aussi de faire mémoire des démarches établies pour la construction d'une Europe plus solidaire et plus attentive aux droits des peuples.

Trois priorités restent valables aujourd'hui :

- Remettre, au centre des politiques européennes, la personne dans ses relations avec autrui et au cœur de la création, sans qu'elle ne soit assujettie aux logiques économiques et financières.
- Construire une Europe qui ne reste pas figée par la peur et les diverses crises mais qui soit capable, selon sa tradition, d'être unie, solidaire, accueillante, inclusive dans le respect des différences culturelles, historiques et religieuses.
- Donner davantage de poids à l'éducation aux valeurs européennes, être attentif à la hiérarchie des droits, faire respecter les droits sociaux comme le droit à la santé, à la famille, au logement, au travail, ...

Nous sommes convaincus que le défi actuel des migrations est une préoccupation majeure qui va continuer de se poser avec davantage encore d'intensité pour les années à venir, non seulement pour l'Europe mais pour le monde entier. Alors que ce défi génère des peurs qu'il nous faut combattre, nos organisations considèrent que les migrants représentent d'abord une richesse, et que promouvoir l'accueil de l'étranger est un signe de la construction du « règne de Dieu ».

C'est le sens de notre participation active à des associations de solidarité internationale, de l'implication de notre réseau au sein des collectifs d'ONG internationales du Conseil de l'Europe et de l'engagement solidaire d'une part importante de nos membres dans l'accueil des migrants. Nous vivons ainsi depuis longtemps la nécessaire dimension internationale de l'Eglise, que la démarche synodale vient encore renforcer.

Sur le terrain de la transition écologique comme sur celui des droits humains et de la dignité des personnes, il y a des enjeux à mieux organiser la participation des chrétiens dans l'espace public européen.

Nous souhaitons apporter ces éléments dans le cadre du processus synodal qui se poursuit, afin de les faire dialoguer avec les priorités exprimées par les Eglises des autres continents et de faire émerger ensemble le Bien commun à toute l'humanité.

¹ Message du MIAMSI à l'issue de la rencontre de Florence du 16 au 18 novembre 2018